

MANIFESTATION

Après les coupes, le secteur culturel appelle à rester mobilisé



Rassemblement pour la culture devant le Quai à Angers le 20 mars.

Photo: CO

De nombreux acteurs du secteur culturel des Pays de la Loire étaient réunis devant le Quai, hier. Un rassemblement qui s'inscrit dans un mouvement national de grève pour protester contre les coupes budgétaires qui touchent la culture. À Angers, le milieu ne veut pas « attendre le prochain coup pour se mobiliser à nouveau ».

Artistes, techniciens, responsables de structures culturelles, ils étaient plusieurs dizaines devant le Quai, hier. Toutes et tous étaient là pour dénoncer les coupes budgétaires qui fragilisent leur métier. Laurent Duprat, comédien et musicien, ne cache pas son inquiétude : « Un danger plane au-dessus de nous, on tue notre métier. » S'il est inquiet, c'est notamment parce que la compagnie dans laquelle il travaille, la Boîte à Sel, qui tourne dans la région, subit de plein fouet la baisse des financements.

« L'an dernier, on était à -30 % de diffusion. Cette année, on est à -50 %. » À quelques mètres de lui, Sidonie Brunellière fait le même constat. La metteuse en scène intervient principalement auprès du jeune public en milieu rural. « Les coupes sont extrêmement conséquentes, elles impactent directement notre métier. » Elle craint une fracture culturelle : « Les billets vont devenir beaucoup plus chers... Tout le monde n'aura pas accès à la culture. » Au-delà d'un problème financier, elle dénonce une stigmatisation, et rappelle l'importance du travail des personnes qui l'entourent : « On est méprisé. Alors que les gens ont besoin de la culture pour refaire communauté. »

Marion Colléter, directrice déléguée du Centre national de danse contemporaine (CNDC), pointe l'urgence de la situation. « La

région nous a brutalement plongés dans les conséquences d'un retrait de soutien public. » Elle rapporte que certaines structures doivent dès maintenant licencier, et qu'à court terme, la médiation et l'éducation culturelle seront réduites. « Des productions ne pourront plus se faire », regrette-t-elle.

« Dans le flou total »

Et les conséquences sont déjà visibles. Selon Marion Colléter, la compagnie de danse d'Emmanuel Huynh, installée depuis trente ans, devra se séparer de deux postes permanents cet été. « Nous sommes dans un flou total, on ne peut pas anticiper », déplore la directrice déléguée du CNDC. « Un spectacle se construit au moins un an et demi à l'avance », et cette instabilité compromet la programmation future. « Entre prise de risque et prudence financière », les structures devront davantage arbitrer. De ce sombre tableau jaillit tout de même une éclaircie : « le soutien réaffirmé de la Ville d'Angers », souligne-t-elle.

Plus tard dans le rassemblement, le micro circule parmi les personnes présentes. Un comédien, Philippe, prend la parole et insiste sur l'importance de ce regroupement : « Se rassembler, c'est aussi voir ce qu'on peut faire ensemble, pas juste prendre des coups. » Et appelle à une lutte sur le long terme, « ne pas attendre le prochain coup pour se mobiliser à nouveau ». Un sentiment d'urgence partagé par Camille de la Guillonnière, du Théâtre régional des Pays de la Loire, qui ne cache pas que la fin des subventions est, pour lui aussi, un véritable coup de massue. Face à ces restrictions, il doit maintenant réfléchir à « comment licencier le moins péniblement possible. »

Elena VASQUEZ